

PLAN Z / contre Modèle Pédagogique pour les écoles d'art.

Sammy Engrammer

L'objectif d'une pédagogie en école d'art est d'articuler une réflexion (nécessairement embryonnaire) avec une pratique artistique (en devenir). Les outils théoriques qui permettent d'élaborer une réflexion dans le cadre de la discipline Arts Plastiques sont spécifiques et se réfèrent à *l'activité* de l'artiste (en devenir). D'un point de vue technique, l'enjeu est de prendre connaissances des histoires propre à l'activité de l'artiste. La distribution des contenus théoriques se réfère à trois questions traversant en permanence l'activité artistique :

Qu'est-ce qu'un acte de création ?

Qu'est-ce qu'une œuvre ?

Qu'est-ce que l'art ?

Bien évidemment, ces questions sont ouvertes et doivent être soumises à la critique. Elles permettent néanmoins d'établir un plan qui, je l'espère, présente les besoins concrets et objectifs d'un étudiant (artiste en devenir) en matière d'histoire et de théorie. L'enjeu est de rationaliser sans produire de système :

— — *Histoire générale du système économique de l'art.*

—

— *L'art* est un système représentant un ensemble de corporations ayant pour fonction de créer de la valeur (symbolique et financière). Le point de vue est hégélien, la société civile reconnaît l'œuvre et la carrière d'un artiste, elle prend en charge l'œuvre qu'elle transforme en art.

— Un aperçu des corps de métiers de la chaîne économique de l'art nous invite à saisir objectivement les rouages qui permettent de faire état d'une discipline, en l'occurrence, la discipline « Arts Plastiques ». La chaîne économique se réduit en cinq points :

—

— — Production (ateliers d'ingénierie ; aide à la création / production ; mécène, etc.) ;

— — Enseignement en école d'art (art déco ; arts et métiers ; option art...), université, collège, lycée, école privée ;

— — Communication (critique d'art, histoire de l'art, philosophie de l'art, mass média) ;

— — Diffusion (centre d'art, galerie privée, festival, association, commande publique, musée) ; *métiers annexe* (commissaire priseur, agent d'art, etc.) ;

— — Collection publique (FNAC, FRAC, musée, etc.) et privée (fondation, collection).

—

— La présentation des corps de métiers autorise l'étudiant à prendre conscience de sa place au sien d'une discipline, éventuellement de son orientation à venir. Outre une ouverture théorique sur le monde et le milieu de l'art, la prise de connaissance des corps de métiers permettra peut-être d'inventer d'autres façon de faire de l'art. Il est souhaitable d'inviter les intervenants concernés au sein des écoles d'art.

— — *Le droit (pratique)*

—

— Quels sont les droits des artistes ?

Les sources : le Cnap, la Fraap, la Maison des artistes.

— Les exemples : Impôts/N° de Siret ; Sécurité Sociale ; etc.

—

— Quels sont les créations possibles en terme d'entreprise individuelle ou collective ?

— Associations ; Société Anonyme, Travailleur individuelle, Artisan, etc (Chambre du commerce et de l'industrie).

— — *Histoire des actes de création.*

Les actes de création sont universels et dépassent très largement la discipline Arts Plastiques. Il reste que *L'œuvre* se réfère dans un premier temps à des actes de créations. Il est nécessaire d'offrir un aperçu de *l'invention* sous ses aspects les plus ouverts. À partir d'une généalogie des actes de créations, l'étudiant saisit l'ampleur du problème de la création, et par la suite, de l'élaboration d'une *œuvre*. Le point de vue est kantien, toutes les œuvres véritables sont en quelque sorte issues de la marge, de l'expérimentation et du hasard — donc singulières, originales, irréductibles.

—

— Grandes inventions et petites trouvailles, en deux temps,

— Techniques et Symboles :

- a) Les Inventions Techniques : le silex taillé, la pierre polie, la roue, la poudre, la tempera, la peinture à l'huile, la perspective, l'imprimerie, l'offset, la photographie, la chignole, la télévision, etc.
 - Quels sont les auteurs ?
 - Quelle révolution/évolution pour la société ?
 - Le Concours Lépine, posture/imposture ?
 - L'invention technique, une création ? Etc.

- b) Les Avancées Symboliques : un aperçu des ruptures/avancées/synthèses formelles, politiques, morales et religieuses.
 - À partir d'œuvres (reconstitution chronologique souhaitée), exemples :
 - Les conséquences syncrétisme des bouddhas Bamiyan héliéno-hindou ;
 - Les conséquences de la disparition des signes catholiques dans la peinture hollandaise du XVIIe siècle ;
 - Les conséquences du scandale d'« Un enterrement à Ornan » de Courbet ;
 - Les conséquences de la *factory* de Warhol ;
 - Etc.

L'objectif n'est pas d'offrir une histoire de l'évolution formelle en art comme Winckelmann et comme on peut l'enseigner à l'université. Le but est de saisir les logiques élémentaires qui instruisent une œuvre au sein d'un contexte historique. Il s'agit donc d'un usage des logiques qui parcourt une œuvre ayant pour fin une réalisation plastique et non d'une assimilation théorique en vue d'une dissertation.

— — *Histoire générale des esthétiques.*

— Que raconte une œuvre ? Si l'on désire comprendre le sens réel d'une œuvre, il impératif d'en passer par une *Lecture*. Cette lecture est tant historique que plastique. Elle instruit tant une Iconologie (à demi-mot) : histoire, mythologie, religion, morale, mœurs se rapportant à un sujet de l'art ; qu'une Iconographie (à demi-mot) : représentation, géométrie, technique, plasticité, conceptualisation se rapportant à un objet de l'art.

— L'objectif est d'offrir un aperçu des récits qui découlent des œuvres en relation à leurs époques. À partir d'œuvres (reconstitution chronologique souhaitée), exemples :

- — Quelle lecture ont les grecs de leurs sculptures ?
- — Quelle lecture ont les catholiques du IXe siècle ?
- — Quelle lecture ont les historiens d'une œuvre au XXe siècle ?
- Etc.

Nous touchons ici *la lecture d'image*. Cette lecture a un but explicitement pratique, elle permet à l'étudiant d'organiser et de planifier la ou les lectures qu'il désire mettre en place lorsqu'il élabore un objet. L'objet en question (peinture, sculpture, production sonore, etc.) est le produit d'un point de vue *cohérent* entre les *matériaux* (un terme générique pour désigner l'ensemble des médium, pratique, outil,...) et le discours (la lecture qu'en fait l'étudiant). L'objet en question devient un « objet de réflexion » se référant à la culture des enseignants qui l'évaluent à l'aune de l'histoire de la représentation. L'enseignant sanctionne la *faculté de juger* de l'étudiant en relation au degré des lectures à l'œuvre, en fonction de la qualité de la production de l'objet ou de la prestation de l'étudiant (esthétique), et enfin, en relation à sa capacité à présenter la cohérence (analogique) entre ce qu'il montre et ce qu'il dit (je ne parle ici des sujets plus didactiques : exercices, références, documentations, mémoire). C'est à partir de ce type de production que l'étudiant s'emploie par la suite à provoquer « le réel », afin de faire surgir des lectures inconnues (des *matériaux* réunis en un objet d'étude), et parfois des formes insoupçonnées. De ce point de vue, nous ne sommes pas si éloigné de l'université, et de la façon dont un étudiant va creuser un sujet afin d'en faire le tour, et d'en tirer, peut-être, une lecture, sinon un point de vue original. Néanmoins, il est honnête de dire que les cas de « lectures originales » sont fort rares chez les étudiants (à l'université comme dans une école d'art). D'où l'utilité de la Recherche (post-diplôme ou thèse) en école d'art comme à l'université.

— — *Histoire politique et social des artistes : Biographie.*

— La biographie permet d'instaurer une distance entre les œuvres produites et les conditions réelles de vie d'un artiste. La question est d'ordre sociologique. L'objectif est d'offrir à l'étudiant des clefs afin qu'il puissent envisager concrètement un à venir. En d'autres termes, comment les artistes s'en sortent économiquement, socialement, politiquement, et bien entendu, affectivement ? Exemples : Durer, Vélasquez, Van Gogh, Facteur Cheval, Stieglitz, Duchamp, Broothaers, Atelier Van Lieshout, Soussan LTD, Koons, etc.

— — *Histoire des idées, sciences humaines.*

—

— La plus grande difficulté pour un étudiant est de parvenir à un niveau de réflexion leur permettant d'articuler un *discours*. Ce discours a pour objectif de rationaliser, élaguer, rassembler les propos (les désirs) de l'étudiant, ceci afin d'instruire une réflexion embryonnaire sur « ses œuvres ». Ce discours est à envisager tel un *outil* pour l'étudiant comme pour les enseignants. Le point de vue est philosophique, un aperçu des systèmes de pensée, ou mieux, un aperçu des logiques à l'œuvre dans les textes sont nécessaires afin que l'étudiant puisse appréhender, apprécier, nommer et élaborer une réflexion. L'enjeu est de fournir un vocabulaire philosophique de base, afin d'aboutir à des jeux dialectiques :

— Vocabulaire :

— — qu'est-ce le sensible ?

— — qu'est-ce que l'entendement ?

— — qu'est-ce que la raison ?

— — qu'est-ce que l'opinion ?

— — qu'est-ce la croyance ?

— — qu'est-ce qu'un concept ?

— — qu'est-ce que l'espace ? le temps ?

— — Etc.

—

La grande difficulté est certainement d'ouvrir sur des questions d'ordre philosophique : Que m'est-il permis de penser ? Que m'est-il permis de faire ? Que m'est-il permis d'espérer ? On ne peut honnêtement pas demander à un étudiant (artiste en devenir) d'être un philosophe. Ceci dit, la philosophie offre quelques armes permettant d'affronter le commun, comme d'articuler une réflexion tangible.

— — *La langue étrangère.*

— Pour finir sur une note d'humour, il faudrait reconnaître l'apprentissage et la connaissance de différents médiums au même titre que l'acquisition des langues étrangères. L'apprentissage d'une langue étrangère peut aussi se rapporter à la poésie, à la musique, aux mathématiques, à la génétique,... Quelle langue parle-t-on dans les écoles d'art ?

Conclusion :

Suite à la lecture de « QUEL MODÈLE PÉDAGOGIQUE POUR LES ÉCOLES D'ART ? », ce plan a pour but de défendre un point de théorique sous l'angle d'une pratique artistique, et dans une certaine mesure technique, en essayant à de la distinguer de la pratique universitaire. Ce plan est de toute façon incomplet, et je ne sais pas s'il vous sera utile, mais ayant commencé à réfléchir au problème (en tant qu'observateur extérieur), je vous en fait part quand même. Reste une réserve. Outre la clarté et la pertinence du « Modèle Pédagogique », je reste convaincu qu'un « Mémoire » sous la forme d'une « dissertation classique » (une vingtaine de pages) fait partie non seulement du *deal* avec l'université, mais également d'un exercice nécessaire pour les étudiants. Surtout si l'on considère qu'ils ont accumulé sur trois ans des documents, des citations, des lectures, des réflexions... Vingt pages, ce n'est vraiment pas grand chose. Je crois sincèrement que ce type d'effort permet d'éclaircir le propos, et de préparer une base pour des réflexions futures.

Sammy Engramer.